

# Une œuvre, un regard

**Erwin Olaf - 1959-2023**

Allain Glykos



*Keyhole 2*

## Présentation de l'artiste

Né le 2 juillet 1959 à Hilversum (Hollande), mort le 20 septembre 2023 à Groningen, Erwin Olaf est un photographe de mode néerlandais.

Il est mort d'insuffisance respiratoire, une affection dont il souffrait depuis ses jeunes années. Le triple autoportrait qui date de 2009 est une mise en scène de cette maladie qui l'a emporté à l'âge de 64 ans.



*I wish*

*I am*

*I will be*

Il étudie le journalisme à Utrecht avant de se lancer dans la photographie de mode et la publicité. En 1988, après avoir reçu le premier prix du concours Young European Photographer pour sa série *Chessmen*, sa carrière prend une dimension internationale



### ***Chessmen II, The King***

Cette série fait ensuite l'objet d'une exposition au célèbre Musée Ludwig à Cologne en Allemagne. Elle marque le grand départ de la carrière de l'artiste.<sup>1</sup>

Les projets personnels d'Erwin Olaf portent sur des sujets très variés, comme dans *Paradise Portraits*, où il met en scène des clowns inquiétants. « *Pour moi, dit-il, les clowns représentent l'anonymat et le danger. Même s'ils sont supposés amuser les enfants, ils sont effrayants* » .



### ***Paradise Portraits***

Erwin Olaf travaille en parallèle de ses projets personnels avec des marques de renom comme Nokia, Levi's ou plus récemment pour Bellenciaga, et Maison Kose, fabricant japonais de cosmétique

---

<sup>1</sup> Cette photo nous rappelle l'origine de l'expression « élever un enfant ». Dans la tradition romaine, lors de la naissance d'un enfant, le père l'élevait au-dessus de sa tête et l'on disait alors qu'il l'avait bien élevé. C'est-à-dire qu'il avait reconnu comme son enfant, que ce dernier était digne d'être éduqué.



*Bellenciaga*



*Maison Koze*

Il n'a cependant pas hésité à critiquer l'industrie de la mode avec sa série *Fashion Victims*, réalisée en 2000, qui met en scène des modèles nus aux visages couverts de sacs portant les logos de marques telles que Chanel, Versace ou Yves Saint-Laurent.

Un de ses derniers travaux est la réalisation de la couverture du disque du groupe de rock français, Indochine. Il représente un groupe de petites filles qu'il nomme « armée de l'amour ».



*L'armée de l'amour*

Il a su créer sa propre grammaire de l'image. Pour cela il est reconnaissable au premier coup d'œil. Son terrain de jeu est la provocation et son champ de bataille, les tabous sociaux. Mais son point le plus fort est sans doute la lumière qui inonde ses photographies. Les grands maîtres hollandais Vermeer, Rembrandt, l'ont profondément marqué. Il utilise probablement l'éclairage par flash Balcar qui donne une lumière douce et diffuse et ne produit pas d'ombre. Ses photos sont des scènes de cinéma figées. Voilà ce qu'écrit Anna Carnick dans le New-York Times : « Son talent pour raconter des histoires à la fois très détaillées et pleines d'ambiguïté est largement mis en valeur. (...) Sobres mais savamment construites, les scènes sont évocatrices et leur nature cinématographique reflète l'évolution d'Erwin Olaf en tant qu'artiste. C'est le malaise qu'elles suscitent et le mystère du rôle de chaque scène dans un récit plus vaste qui nous captivent... »

On parle également à son propos de « peintures photographiques. » C'est ainsi qu'il réalise une série de photos sur le thème « Le siège de Leiden » (1573-1574), dans laquelle il revisite les peintures de l'époque. Jamais l'expression « peinture photographique » n'a eu autant de sens.



### ***Hunger during the siege of Leiden***

Chez Olaf chaque détail raconte une histoire. Dans la série *Grief*, par exemple, il traite du sujet du deuil, de l'impossible communication entre les êtres.



### ***Grief***

Ces photographies font penser bien sûr aux œuvres d'Edward Hopper. Olaf nous propose une œuvre du silence à l'instar du grand peintre américain.



***Hopper***



***Olaf***

On ne peut s'empêcher également de faire un rapprochement avec les tableaux de l'artiste danois Vilhelm Hammershøi qui a très souvent peint des femmes de dos.



*Vilhelm Hammershøi*



*Erwin Olaf*

On ne peut pas ne pas souligner enfin l'apparente similitude de ses photos de fleurs avec les peintures du même thème de Piet Mondrian.



Mondrian



Olaf

La référence à Rembrandt, à Vermeer ou Mondrian peut paraître excessive, et pourtant voilà ce que répondait Erwin Olaf lorsqu'on lui posait la question suivante lors d'une interview pour la revue *Image* : « Les lumières de vos dernières photos rappellent Vermeer, les clairs-obscurs évoquent Rembrandt... Cherchez-vous à imiter les peintres ? »

« Pas consciemment, répond Olaf, mais, enfant, j'ai passé tant de temps au musée que la peinture flamande fait partie de mon ADN. Un jour, je me suis rendu compte que les lignes de composition d'une de mes photos quadrillaient si bien l'espace que cela pouvait évoquer Mondrian. »

En 2011, son travail fut couronné par le prix Johannes Vermeer.

En 2019, Olaf devint Chevalier de l'Ordre du Lion des Pays-Bas. Il réalise à cette occasion le portrait officiel du couple royal de Hollande ainsi que la pièce de un euro néerlandaise. Ce qui montre son impact culturel sur le pays. Erwin Olaf est un artiste international, mais il est profondément hollandais. Comme disait le poète portugais Miguel Torga, « l'universel c'est le local moins les murs. »



*Le couple royal des Pays-Bas*

Ce portrait royal n'est pas sans rappeler le double visage de l'œuvre de Goya, peintre provocateur s'il en est et portraitiste officiel de la cour d'Espagne. Comme l'écrit Natacha Wolinski : « En 2011, Erwin Olaf a réalisé le portrait officiel de la princesse Maxima des Pays-Bas. Qui aurait dit que ce photographe provocateur, qui a marqué les années 1990 avec des images de pin-up octogénaires, de clowns sardoniques et de drag-queens, deviendrait l'ambassadeur du glamour et du Harcourt à la néerlandaise ? »

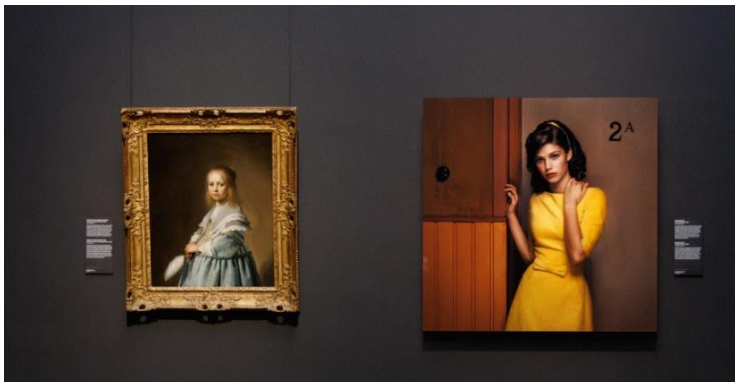


*La famille de Charles IV d'Espagne*



*Deux vieillards mangeant de la soupe*

En 2018 le Rijksmuseum d'Amsterdam a exposé 500 de ses œuvres, mettant en perspective les photos d'Olaf avec des tableaux de grands maîtres.



*Exposition Erwin Olaf au Rijksmuseum*

Erwin Olaf vivait et travaillait à Amsterdam depuis les années 1980. J'ai eu la chance de le rencontrer lors d'une exposition à Paris. Le souvenir qu'il m'a laissé est celui d'un homme dont la dureté cachait une extrême sensibilité.

---

## L'œuvre



*Keyhole 2* fait partie d'un ensemble de photographies dont le thème est la honte. Erwin Olaf a photographié dix personnages (des enfants, des adolescents, de jeunes adultes) qui tournent le dos à la caméra dans des positions qui traduisent la honte. Un critique a pu écrire « c'est un travail sur la honte qui renvoie à la condition humaine et évoque en chacun de nous un passage de sa propre existence. C'est une appropriation instinctive qui pourrait se vivre comme une inévitable prise de conscience de notre fragilité. » Comme disait le peintre et poète Louis Pons, « je sais par expérience que l'adulte n'est qu'un enfant couvert de cicatrices. »



Cette série est une installation cylindrique de photographies fixes, à l'intérieur de laquelle sont projetés deux films que nous ne pouvons voir que par le trou d'une serrure. Que montrent ces deux films ? Un homme prend un enfant dans ses bras pour le câliner ; une femme fait de même. Nous ne voyons rien d'anormal, et pourtant, il est impossible d'échapper au sentiment que quelque chose n'est pas tout à fait à sa place. « *Toutes les familles ont leurs histoires, dit Olaf, mais parfois même ceux qui en font partie ne les connaissent pas, ou ne peuvent pas les admettre.* » On mesure toute l'actualité du propos.



*Les films à l'intérieur du cylindre*

Olaf a donc choisi pour cette série des adolescents. Ils ont souvent l'impression d'être observés, dans un mélange troublant de désir et d'hésitation : vouloir être vu tout en souhaitant retrouver ce refuge de l'enfance où l'on pouvait ignorer le regard des autres. C'est de là qu'est née la série *Keyhole*.

Il explique que l'idée originelle lui est venue lorsqu'il a vu un enfant mannequin, lors d'une de ses séances photographiques, jeter un coup d'œil par un vrai trou de serrure. Voilà ce qu'il raconte : « *Sa mère, présente, l'a alors pris sur ses genoux. Cela aurait pu n'être rien, un simple battement de paupières. Mais chaque photographie commence par un battement de paupières.* » On mesure à quel point Erwin Olaf n'est pas seulement un esthète de la photographie. Il est aussi un témoin de son époque secouée de tragédies et de polémiques sociétales. Rien que de plus humain en somme. Mais plus que des messages ce sont des énigmes qu'il nous propose.

Je dois avouer que l'œuvre m'a profondément bouleversé. Cette jeune femme se tourne pour que nos regards ne se croisent pas, pour que je ne puisse pas la voir dans sa nudité. Mais elle laisse apercevoir un peu de sa poitrine. Elle est nue, pourtant la coiffure très apprêtée et le collier qui descend entre les deux seins suggèrent un souci de séduction timide. Elle a quelque chose qui me fait penser à Marie-Madeleine ou à la femme adultère. Et l'on a envie de dire : « Que celui qui n'a jamais pêché jette la première pierre. »

Lorsque nous regardons un nu dans la peinture traditionnelle, nous n'éprouvons pas la même gêne. Ici, l'attitude de la jeune femme nous renvoie à une posture de voyeur. Je me sens être l'un des deux vieillards observant *Suzanne*. Cet apocryphe de la littérature populaire juive qui a fait l'objet de tant d'œuvres magnifiques (Rembrandt, Tintoret, Manet, etc.) Dans ces œuvres nous regardons un tableau tout en restant extérieurs à ce qui se passe, nous regardons les voyeurs, et l'ensemble de la scène. Cette distance nous dédouane. En revanche dans *Keyhole*, nous sommes malgré nous impliqués, nous sommes dans l'œuvre. Les personnages

se tiennent pour la plupart dans une posture de repli, les épaules voûtées qui traduisent une attitude punitive. Les avons-nous nous-mêmes puni de quelque chose ? De leur jeunesse peut-être.

Regarder cette jeune femme longtemps peut devenir suspect. Ne sommes-nous pas en train de devenir nous-mêmes les vieillards de Suzanne au bain ? Et si quelqu'un nous surprenait regardant la jeune femme qui elle-même s'aperçoit de notre indiscretion malsaine et nous tourne le dos. Alors nous détournons le regard, nous tentons une mise à distance par une critique esthétique. Nous parlons de la lumière, de la composition. Nos yeux cherchent à se perdre dans le fond labyrinthique où la jeune femme semble prête à disparaître et à nous égarer. Dans la tradition, le labyrinthe représente toujours un cheminement complexe comportant de nombreuses impasses et de fausses routes. Je crois que lorsque nous regardons cette œuvre nous sommes tentés d'emprunter des directions qui nous déroutent et sommes confrontés à notre propre aporie, à nos propres pulsions.

Et la honte alors change de camp